

Mots clés :**MOTO, AMATEURISME,
RASSEMBLEMENT****Fiche Technique :**

Documentaire

France

2017

37 min

HD

Couleur

N° de visa :

Auteur / réalisateur :

Lucile Chaufour

Image : Bertrand Mouly, Hélène Louvart (afc)**Son :** André Rigaut**Montage :** Lucile Chaufour**Production :** Supersonicglide**Quelques mots sur la réalisatrice :**

Après des études de musique et un passage aux Arts-Déco, Lucile participe à des ateliers vidéo en Maison d'Arrêt et en hôpital psychiatrique. Musicienne dans de nombreux groupes de rock et de jazz, elle finit par créer le label *Makhno Records* permettant à plusieurs groupes punk-rock interdits en ex-République socialiste de Hongrie de diffuser leur musique. En 2008, son premier court métrage *L'Amertume du Chocolat* est sélectionné au Festival de Cannes.

Filmographie :

L'Amertume du chocolat (2008) ;
Violent Days (LM, 2009) ; *East Punk Memories* (2013), *Leone, mère et fils* (2014)

Le film dans les festivals :

Cinéma du Réel (2017) ; Indie Lisboa (2017)

115 DB**de Lucile Chaufour****SYNOPSIS**

Une journée de course de motos sur l'un des plus beaux circuits du monde, une expérience brute et sonore, visuelle et collective, drôle et étrange, qui transforme le regard et aiguise l'écoute.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

« C'est une journée de course sur le circuit de Spa-Francorchamps, en Belgique, que vous allez voir. Ce n'est pas l'aventure d'un pilote, ce n'est pas celle d'une équipe, on ne connaîtra pas le vainqueur de la course. J'ai voulu, par des plans larges, en retrait, accueillir tous les participants : en les regardant interagir, on sent bien le besoin de collectif et le bonheur d'être ensemble de ces hommes et de ces femmes. Mais cette énergie immense, cette volonté qui permet de tenir jusqu'au bout d'une course de nuit, sous la pluie, dans le froid, ne s'occupe pas de politique. La course est une soupape, la possibilité d'oublier pour quelques heures le quotidien.

Le sentiment de perplexité vient de là : l'émulation, la passion, l'engagement sont réellement vécus, mais reste limités à ce moment festif. Ici, la course est un exutoire [...]. C'est pourquoi j'ai voulu que l'on ressente dans *115 DB* à la fois le manque de sens d'une situation dont on ne perçoit pas précisément les enjeux, et la force d'un engagement qui tend vers un but devenu si important qu'on peut y perdre la vie. Le lendemain, les tentes sont repliées, les motos rangées et les parkings déserts : c'est le retour au monde qui est plein d'étrangeté. [...] Mais il reste le souvenir d'avoir lutté ensemble, l'expérience d'un commun. Car dans ce contexte hostile et bruyant, il y a de l'humain, de l'humanité.»

A propos du mixage en 5+1

« En orchestrant les sonorités surprenantes de ces moteurs, les commentaires distordus du *speaker* qui roulent de haut-parleur en haut-parleur, les chocs des pièces que l'on frappe, les stridences des visseuses électriques [...], le mixage favorise la circulation et le battement de matières riches et enveloppantes, qui, pleinement assumées et jouées, engagent et aiguissent l'écoute.

Enfin, l'humour de Jacques Tati dans les choix de cadres, le profil des personnages, le travail du son, a aussi été pour moi une inspiration joyeuse et ludique. Sa mélancolie douce, son étrangeté au monde qui peut parfois donner le sentiment d'un inhabitable, d'une incompréhension profonde de cette société là, se résout dans le regard flottant et fatigué d'un enfant dont le casque anti-bruit, glissé autour du cou, semble soutenir la tête.